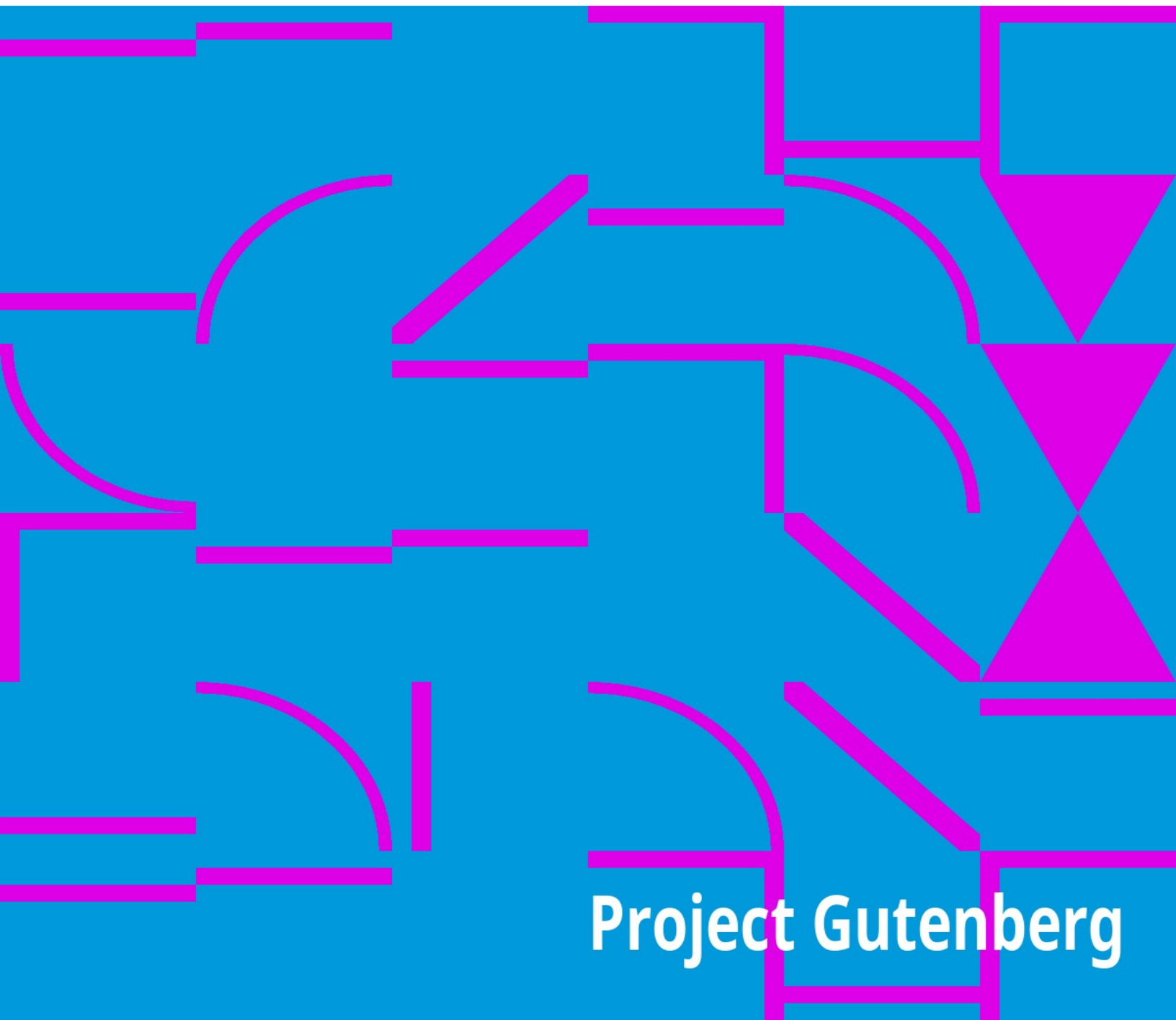


De profundis! Episode Maritime

Charles Durand

The background of the lower half of the image is a solid blue color. Overlaid on this is a complex, abstract pattern of magenta lines and shapes. The pattern consists of various geometric elements: straight lines of different lengths and orientations, semi-circular arcs, and solid magenta triangles. Some of these shapes are nested or overlapping, creating a sense of depth and complexity. The overall effect is a modern, geometric design that contrasts sharply with the white text above.

Project Gutenberg

The Project Gutenberg eBook of De profundis! Episode Maritime

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: De profundis! Episode Maritime

Author: Charles Durand

Release date: May 1, 2004 [eBook #12451]

Most recently updated: December 14, 2020

Language: French

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK DE
PROFUNDIS! EPISODE MARITIME ***

Produced by Tonya Allen and PG Distributed Proofreaders. This file

was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>.

A Monsieur

H. Gourdon de Genouillac

Hommage respectueux,

CHARLES DURAND.

CONTES ET NOUVELLES

DE PROFUNDIS!

Episode Maritime

PAR CAROLUS

Victimes sublimes du devoir, dont la noble devise: SAUVER OU PÉRIR! fait soudain battre le coeur, je vous salue!

Le Croisey, Le Prévost, Dessoyers, Le Blanc, Cardine, Moncus, Ménéléon, Fossey, Varescot, Ollivier, Jacquot.... Phalange incomparable! Que n'ai-je, au lieu d'une plume, le ciseau qui grave le souvenir des grands hommes au fronton des Panthéons!...

I

Le vent soufflait avec rage. On voyait au ciel de gros nuages déchiquetés, accourant de l'Ouest et se poursuivant comme des haillons de sorcières dans un sabbat infernal....

Fouettée par l'ouragan, la mer se tordait et bondissait à des hauteurs monstrueuses, pour se rouler ensuite avec un fracas d'avalanche jusqu'au pied des falaises.... Le flot, en se retirant, beuglait de la voix terrible d'un monstre enchaîné.

La nuit tombait. Au loin, le Havre s'allumait; mais les quais restaient déserts et mornes, et les abords de la ville présentaient ce tableau de mélancolie qui s'encadre toujours dans les convulsions de la tempête....

Au rez-de-chaussée du phare qui se dresse à l'extrémité de la jetée Nord, deux hommes étaient assis et prêtaient l'oreille aux bruits du dehors.

Le plus âgé de ces deux hommes avait la figure rude et hâlée des gens habitués à la mer. Une barbe courte, taillée en fer-à-cheval, donnait à son visage je ne sais quelle expression de hardiesse, complétée par le regard vif et perçant de deux yeux à demi cachés sous d'épais sourcils. Tout le reste de sa physionomie répondait à cette première impression; mais on devinait vite, sous cette enveloppe presque farouche, un coeur doux et sensible, une âme droite et généreuse.

Il était vêtu d'une vareuse de forte laine et d'un pantalon de toile grossière dont les jambes disparaissaient dans d'énormes bottes

montant au-dessus des genoux. Un chapeau de cuir goudronné complétait cet accoutrement, sinon gracieux, du moins conforme aux circonstances.

Son compagnon était vêtu d'une façon analogue. Mais sous le vaste chapeau apparaissait une figure toute jeune, bien qu'elle respirât déjà une certaine énergie.

Le premier pouvait avoir cinquante ans, l'autre n'en avait pas vingt.

Le vieux fumait dans une de ces courtes pipes que les matelots ont baptisées du nom de «brûle-gueule.» Mais s'il s'acquittait de cette opération avec une impassabilité que les bruits du dehors ne pouvaient ébranler, son compagnon, lui, semblait inquiet et, de temps en temps, quittait son siège pour aller regarder par la petite fenêtre ouverte sur la mer.

Pendant une de ces allées et venues, le vieux pivota sur son tabouret et, interpellant le jeune homme:

—Eh! bien, Raymond, encore tes idées noires!... On croirait, ma foi, à ma place, que tu n'as jamais vu de tempête!... Pourtant, cela te connaît. Je sais, moi, que tu n'as jamais pâli, au large, quand le ciel et l'eau se donnaient le mot pour nous payer une valse à leur façon.... Oui mais, ici, sur le plancher des vaches, te voilà tout changé. Le plus petit coup de vent te tourne la face en crème....

—Patron, vous souvenez-vous du 12 mars?... interrompit le jeune homme avec l'accent d'une profonde tristesse.

Le front du vieux s'assombrit. Une grosse larme roula sur sa joue hâlée. Il se leva brusquement et alla serrer en silence la main de son compagnon.

—Le 12 mars!...—gémit-il au bout d'un instant.—Pardonne-moi, garçon, je l'avais oublié.... Tu n'as pas oublié, toi.... Ah! c'est une date terrible dans ma vie comme dans la tienne.... La mer t'a pris, ce jour-là, ton père et tes deux frères: à moi, elle m'a ravi mes deux meilleurs amis, Gosselin, ton père, et Darnétal, le père de ma Jeanne.... Ce souvenir, vois-tu, Raymond, je l'ai là, pourtant, comme si c'était d'hier.... Ils allaient arracher à la mort quelques malheureux en détresse. La mort s'est vengée d'eux en les prenant, eux aussi!... Je les revois sauter dans la barque fatale. Je voulais aller avec eux. Ils me repoussèrent en me disant: «Si nous n'en revenons pas, tu resteras, toi, pour consoler les petits....» Les petits, c'était toi, Raymond, c'était elle, ma Jeanne.... Alors, je ne songeais, moi, qu'à les exciter. Leur enthousiasme m'aveuglait aussi.... Ils montraient du doigt le bateau naufragé, ils nous disaient: «Confiance! nous reviendrons avec eux!...» Nous applaudissions; moi, plus fort que les autres. Je criais: «Allez vite!...» à ces héros qui volaient à la mort!... C'était leur devoir, hélas!... Le soir, on retrouva leurs corps à la côte. Darnétal respirait encore. Quand, après deux jours d'agonie, mon vieux camarade se sentit partir à son tour: «Talbot, me dit-il, en étreignant convulsivement ma main,—tu es mon plus vieil ami ... j'ai toujours eu en toi la plus grande confiance.... C'est pourquoi je te lègue ma petite Jeanne.... Je veux qu'elle soit heureuse près de toi, comme elle le fut chez nous ..., sois pour elle un père, d'abord ..., puis, quand elle sera femme ..., dans quatre ou cinq ans, sois pour elle un bon mari.... Jure-moi, Talbot, qu'elle sera ta femme!...» Je jurai, et il mourut en mettant ma main dans celle de Jeanne....

Le vieux matelot se tut. Ses yeux, qu'il avait tenus baissés en parlant, se relevèrent sur Raymond, assis en face de lui. Une pâleur subite avait envahi les traits du jeune homme. Un tremblement de fièvre agitait tous ses membres.

Quand Talbot eut fini de parler, un gémissement sourd souleva sa poitrine, ses yeux se fermèrent. Il serait tombé si son compagnon ne s'était précipité pour le soutenir.

—Raymond, mon enfant!—cria ce dernier, en regardant avec effroi le visage blême du jeune matelot.—Sainte Vierge! il se trouve mal!... Raymond, Raymond!...

Une idée soudaine lui traversa l'esprit. Sans se lamenter davantage, il saisit le jeune homme dans ses bras robustes, ouvrit la porte et, en dépit des vagues qui venaient se briser à ses pieds et des rafales qui menaçaient de le renverser à chaque pas, il courut du côté d'une maisonnette élevée à quelque distance du phare.

Il frappa rapidement au carreau d'une fenêtre.

—Jeanne, Jeanne! ouvre vite,—cria-t-il.

La porte s'ouvrit. Une jeune fille apparut dans l'entrebaillement. Elle poussa un cri en apercevant le matelot, qui pliait sous le poids de son fardeau.

Talbot alla droit à un vaste lit dressé dans un des angles de la pièce.

La jeune fille accourut avec une lumière:

—Raymond!...—cria-t-elle avec effroi, en reconnaissant celui que le vieux matelot venait d'allonger sur le lit.—Est-il blessé?

—Il est évanoui,—répondit Talbot, qui ne remarqua pas l'émotion de la jeune fille.—J'espère que ce ne sera rien.... J'ai eu la bêtise de lui rappeler de vieilles histoires qui l'ont ébranlé. Ce pauvre garçon est si sensible!... Mais, vite, Jeanne, de l'eau, du vinaigre!

Le jeune homme reprit bientôt connaissance. Son regard s'arrêta d'abord sur Jeanne qui, penchée sur lui, était occupée à lui faire respirer un chiffon trempé de vinaigre.

Le visage de la jeune fille s'empourpra. Elle recula brusquement, pendant que Talbot se penchait à son tour:

—Comment te trouves-tu, Raymond?—interrogea-t-il.

—Je suis bien faible, patron,—murmura le jeune homme.

—Eh! bien, mon garçon, repose-toi. Je retourne aux signaux. Dans une heure je reviendrai prendre de tes nouvelles.

—Ne partez pas sans moi, patron, je vais avec vous,—s'écria Raymond. Il voulut sauter du lit; mais ses forces le trahirent et il retomba en gémissant.

—Sois donc raisonnable. Je reviens dans une heure.... Tu vois bien que tu as besoin de repos, il faut se faire une raison,... Si tu vas mieux tout à l'heure, alors, nous retournerons ensemble. Mais, repose-toi, je le veux ... Jeanne,—continua le vieux matelot en baissant la voix,—veille bien sur ce garçon, et s'il se trouve encore mal, accours me chercher, mon enfant.

Il sortit. Jeanne, obéissante, s'assit auprès du lit, son ouvrage sur ses genoux.

Le jeune homme s'était assoupi. Les bruits confus de la tempête troublèrent seuls le silence de la maisonnette.

II

Elle était vraiment ravissante avec ses cheveux blonds et bouclés, qu'elle portait, fidèle à un caprice d'enfant, toujours dénoués et simplement retenus par derrière à l'aide d'un ruban presque invisible.

Des yeux azurés, une bouche mignonne, laissant entrevoir, quand elle souriait, des dents du plus bel ivoire, un corps délicatement modelé, tout en elle justifiait le surnom de *petite Madone* que lui avaient donné les femmes des pêcheurs d'alentour et les matelots eux-mêmes.

Plus d'un jeune coeur s'était senti troublé devant tant de charmes. Mais on savait Jeanne fiancée au pilote Talbot. Ce dernier pouvait être sûr, grâce au respect dont il était entouré, que pas un des soupirants ne tenterait d'avouer ses sentiments aux oreilles de la jeune fille.

Il y avait six ans, à l'époque où commence ce récit, que Darnétal était mort, emportant dans la tombe la promesse de Talbot.

Et chaque jour le pilote pensait:—Il va falloir faire de cette enfant une petite femme....

Mais aussi, songeant à son serment:

—Il me semble pourtant que je serai bien usé pour échanger mon rôle de père contre celui de mari.... Quelle drôle d'idée a eue là mon vieux camarade!... Enfin, Jeanne m'aime. L'enveloppe, ma foi, ne changera pas. Sous une forme ou sous une autre, la petite m'aimera toujours....

Au fond, le brave homme avait besoin de réfléchir profondément pour chasser le scrupule qui embarrassait sa pensée.

L'horrible catastrophe qui avait fait Jeanne orpheline avait aussi privé de toute famille Raymond Gosselin. Le vieux pilote, admirable de dévouement, avait pris sous sa tutelle les deux enfants.

Jeanne et Raymond vivaient à l'écart l'un de l'autre. Ce dernier n'avait jamais consenti à désertier la cabane où s'était écoulée son enfance. Mais la communauté du malheur avait établi entre eux une prompte et vive amitié.

En les regardant l'un près de l'autre, Talbot s'était dit plus d'une fois:—Quel gentil ménage tout de même cela ferait!...

L'affection mutuelle des deux jeunes gens se transforma vite en un sentiment plus intime. Telle en fut la force que, pour ne point se trahir, ni risquer d'affliger son vieil ami qu'il croyait sincèrement épris de Jeanne, Raymond dut se résoudre à limiter ses apparitions chez le pilote.

Ce dernier n'y fit guère attention: le métier les réunissait souvent au dehors. Mais la jeune fille souffrit cruellement de cet abandon.

Elle devint triste; ses joues, fraîches et roses, se couvrirent d'une pâleur inquiétante.

—La petite est bien sûr malade,—se disait Talbot. Et il interrogeait Jeanne qui toujours s'efforçait de dissiper par un sourire l'inquiétude du vieux matelot.

Il y avait deux longs mois que Raymond n'avait revu Jeanne quand l'accident dont j'ai parlé les réunit de nouveau.

III

Au chevet du lit où le jeune homme s'était assoupi, Jeanne restait silencieuse. Ses mains tremblantes avaient du abandonner l'aiguille qu'elles dirigeaient maladroitement. Immobile et songeuse, elle écoutait la respiration entrecoupée du matelot; elle n'osait à peine remuer, comme si le plus léger bruit eût pu troubler le sommeil de Raymond. Mais son coeur battait bien fort et sa gorge se soulevait à coups précipités sous son corsage.

Bientôt le jeune homme s'agita sur sa couche: quelques paroles confuses sortirent de ses lèvres. Jeanne, inquiète, se pencha sur lui. Une vive rougeur couvrit son front et ses joues: c'était son nom, qu'en rêvant, Raymond redisait avec amour.

—Jeanne, Jeanne,...—murmurait-il, et son visage semblait s'immobiliser dans une profonde extase.

Elle, restait penchée, palpitante, et belle à ravir sous le pourpre de ses traits. Raymond ouvrit les yeux:

—Jeanne, c'est vous, je n'ai donc pas rêvé!...

Puis, revenant à la réalité:—Oh! que je souffre!...

La jeune fille sentit son coeur se serrer tant ces mots contenaient de douleur cachée:

—Vous souffrez, Raymond?—interrogea-t-elle en s'efforçant de vaincre son trouble.

—Oh! oui, beaucoup, là, au coeur!...—Je souffre, Jeanne, parce que je vous aime!...

La jeune fille ne put retenir un sanglot; elle cacha son visage dans ses mains.

—Jeanne, vous pleurez!...—balbutia le matelot,—vous ai-je donc offensée?...

Elle laissa retomber ses deux mains: Raymond vit un sourire de bonheur éclairer ses larmes.

—Vous aussi, vous m'aimez!—s'écria-t-il en se levant, et tombant aux genoux de Jeanne.—Vous m'aimez et je vous aime!... Le ciel a donc permis cette fatalité!... Je vous aime, Jeanne,... oh! de toute mon âme,... et c'est pourquoi je souffre, parce que je sais que je suis coupable en vous aimant... Tout à l'heure, j'ai cru que j'allais mourir. J'ai vu repasser devant mes yeux tout mon bonheur d'autrefois, mon père, mes frères,... ma mère, si douce et si bonne... et j'ai senti combien j'étais seul sur cette terre maintenant que tous ces êtres aimés sont partis, à présent qu'il ne m'est plus permis de me consoler en vivant auprès de vous, non pas comme un camarade, mais, comme le voudrait mon coeur,... comme époux!... Tenez, même ce que je vous dis là, Jeanne, est sacrilège. Si vous m'aimez, je ne dois pas, moi, exciter votre coeur à la révolte

contre l'époux qui vous est destiné ... je suis coupable,... oh! bien coupable,... de prendre sa place à vos genoux!...

Il se releva brusquement. Ni lui, ni la jeune fille n'avaient entendu la porte s'ouvrir ni un pas s'annoncer derrière eux.

Le pilote était entré sans bruit. Il s'était arrêté court en les voyant, et il écoutait avec une émotion croissante.

Raymond continua:

—Jurez-moi, Jeanne, que cet amour restera enseveli au fond de votre coeur, qu'il n'en sortira jamais pour troubler le bonheur de notre ami.... Talbot vous rendra heureuse. C'est un brave, un honnête marin qui vous aime et que vous devez aimer.... Moi, je partirai, j'irai loin, bien loin..., et je tâcherai d'oublier.... Jamais Talbot ne saura mon amour.... Aimez l'époux qui vous est destiné, aimez-le comme il en est digne ... comme le ciel veut que vous l'aimiez!

Un léger bruit l'interrompit; c'était le pilote qui pleurait. Les deux jeunes gens levèrent les yeux et virent Talbot qui leur tendait les bras:

—Jeanne!... Raymond!... mes enfants!...—sanglota-t-il en les pressant longuement contre sa poitrine. Puis, parlant avec volubilité pour chasser son émotion:

—Qui est-ce qui vous défend de vous aimer?... Eh! j'ai juré, j'ai juré... Mais je me suis toujours dit que Darnétal avait eu une drôle d'idée. Je suis sûr que, de là-haut, il voudrait pouvoir me crier:— Talbot, mon vieux, il n'y a plus de serment qui tienne.... T'imagines-tu, par exemple, que je voudrais faire de la peine à ma petite

Jeanne?... Non, non; bien au contraire, puisque je te demandais son bonheur. Je t'ai dit de la rendre heureuse..., je me suis figuré un instant que tu étais le seul homme capable de le faire.... Tu vois bien que je me suis trompé, puisqu'en voilà un autre, plus capable que toi, mon brave.... Marie-les donc, Talbot, j'efface ta promesse.—Pour sûr qu'il dirait cela. Et n'est-ce pas moi le seul coupable, mes enfants? Moi, qui aurais dû voir plus tôt que vous vous aimiez?... Me pardonneriez-vous?...

Pleurant et riant à la fois, Raymond et Jeanne l'interrompirent sous leurs baisers:

—Allons, mes enfants, qu'on s'embrasse devant moi, et qu'on se pardonne les vilaines paroles que j'ai entendues tout à l'heure....

Ce fut le baiser des fiançailles.

—Dans quinze jours la noce,—conclut le pilote en se frottant allègrement les mains,—tout juste le temps de publier les bans!...

IV

Talbot alla reprendre son poste de «guetteur» au bout de la jetée. La nuit devait être terrible.... Ce fut celle du 26 Mars 1882.

Raymond et quelques matelots se joignirent au pilote.

Il y avait là l'élite des lamaneurs havrais: tous appartenaient à l'équipe des bateaux de sauvetage armés, dès la veille, en prévision d'un embarquement précipité.

Cette réunion d'hommes résolus, prêts à se dévouer à la moindre alerte, offrait un spectacle des plus majestueux. Toutes ces figures rudes, grandies par le mépris du danger, auraient pu braver la comparaison avec ces héros de Lacédémone ou de Rome, pour qui la pensée du devoir était inséparable de l'idée d'honneur et de patrie.... Leur épopée eût été digne de la lyre des antiques Homérides!... Victimes sublimes du devoir! dont la noble devise: «Sauver ou Périr», fait soudain battre le coeur: je vous salue!

Le Croisey, Le Prévost, Dessoyers, Le Blanc, Cardine, Moncus, Ménéleon, Fossey, Varescot, Ollivier, Jacquot.... Phalange incomparable! Que n'ai-je, au lieu d'une plume, le ciseau qui grave le souvenir des grands hommes au fronton des Panthéons!

Tous étaient là. Pas un ne songea à désertir, fût-ce une seconde, ce champ d'épouvante....

Assis au milieu d'eux, Raymond ne pensait plus à la tempête. Il ne songeait plus aux dangers qui pouvaient, à chaque instant, s'offrir en lutte au courage de ces hommes énergiques.

Son esprit était resté enfermé dans la chambrette, chaste nid de sa fiancée, où, sans doute, elle rêvait à lui.... Avec quelle joie délicate ne retournerait-il pas, dès le matin, près d'elle!... quelles douces phrases s'échangeraient entre eux!... Il pourrait maintenant, sans scrupule, garder dans les siennes les petites mains de sa bien-aimée et,—qui l'en blâmerait?—appuyer ses lèvres contre les lèvres roses de sa Jeanne! Et pendant que ses compagnons attendaient le jour pour mieux interroger l'horizon et braver plus sûrement cette mer sinistre, le jeune matelot aspirait après l'aube pour voler près de celle à qui son coeur pourrait enfin s'ouvrir tout entier....

Pour tous, cette nuit-là fut un siècle. Un large soupir de satisfaction s'échappa de chaque poitrine quand apparurent les premières lueurs du matin, retardées par l'état brumeux de l'atmosphère.

Ces braves, qu'une nuit sans sommeil n'avait pu vaincre, sortirent en troupe du sémaphore et se précipitèrent sur la jetée.

La mer était horrible à voir. Des montagnes d'eau déferlaient à chaque instant au-dessus de la rotonde, ébranlaient la maçonnerie, et venaient rouler avec un fracas assourdissant jusqu'au pied du sémaphore, d'où nos intrépides sauveteurs sortaient, frémissants d'héroïsme.... Ces vagues gigantesques auraient terrassé des

hommes ordinaires; elles ébranlèrent à peine ces vaillants, habitués à lever le front devant la tempête.

Raymond les avait suivis. Cette fièvre héroïque, qu'il partageait maintenant, arrachait son esprit aux pensées de bonheur qui l'avaient assailli dans la nuit.—Plus avancé même que les autres, sur cette jetée où chaque pas augmentait les périls, il regardait au loin et cherchait à percer l'étendue encore sombre, serrant les poings comme s'il eût voulu imposer le silence au monstre qui se tordait devant lui.

Tout à coup sa main s'étendit vers l'horizon. Le jour plus grand permit de voir, dans la direction qu'il indiquait, un navire qui luttait avec défaillance contre les vagues. Au grand mât, un pavillon s'agitait convulsivement.

—Au canot! au canot!—cria aussitôt le patron Le Croisey. Tous se précipitèrent à l'envi du côté de l'avant-port.

Raymond courait en avant. Au moment où, emporté par sa course, il dépassait la maison de Talbot, un cri lui fit tourner la tête. Debout sur le seuil, Jeanne lui tendait des mains suppliantes.

Le jeune matelot s'arrêta court. Les autres passèrent sans rien voir.

Jeanne s'était précipitée vers lui. Il la reçut dans ses bras.

Raymond, tu n'iras pas.... C'est la mort, et je ne veux pas, moi, que tu meures!

Le visage du matelot devint livide:

—Oh! Jeanne, laisse-moi,—supplia-t-il;—les camarades s'embarquent.... Ils vont m'oublier!...

Et, fou d'héroïsme, il voulut s'arracher aux bras noués à son cou. Il entraînait la jeune fille avec lui, et Jeanne sentait ses forces l'abandonner, bien que la terreur les eût décuplées, quand un hourra prolongé ébranla l'air. C'était le canot de sauvetage qui déjà passait entre les estacades, salué par les acclamations de la foule accourue sur les quais.

—Vois,—dit Jeanne avec ivresse,—ils partent sans toi!...

Raymond sentit ses genoux fléchir. Puis d'abondantes larmes jaillirent de ses yeux pendant qu'il murmurait:

—Jeanne, Jeanne..., j'ai manqué à mon devoir!...

V

Il faut avoir été témoin de pareils drames pour comprendre l'émotion qui saisit tous les coeurs quand le canot, mû par vingt bras vigoureux, franchit l'extrémité des jetées.

Alors, pas un cri, pas un geste, parmi ce millier de spectateurs qui, haletants, suivaient du regard et accompagnaient de leurs voeux ces héros du dévouement....

Vingt fois on les crut perdus, quand une lame monstrueuse soulevait la barque et la rejetait dans l'abîme. Mais celle-ci reparaissait bientôt, fiévreuse sous l'impulsion des rameurs: et on la voyait se diriger droit sur le sloop en détresse.

Ils arrivèrent tout près de ce dernier. Mais l'aborder était difficile, car, à cet endroit, un banc de rochers montrait sa crête et la mer se soulevait là en d'immenses rouleaux qui eussent vite fait chavirer le fragile canot.

On les vit alors, après un léger circuit qui les amena sur l'avant du sloop, s'arrêter comme pour l'observer.... Une heure d'angoisse se passa ainsi pour la foule massée sur la jetée.

Talbot et quelques matelots observaient la marche du sauvetage.

Raymond, affaissé sur un banc, ne voulait rien voir.... Il pleurait.

Jeanne, assise près de lui, ne trouvant point de mots pour consoler cette étrange douleur, restait, le regard fixe, toute pâle et frissonnante.

Soudain un cri terrible retentit, répété par des centaines de bouches:

—Perdus!... Ils sont perdus!...

Raymond se dressa. Son visage, encore baigné de larmes, eut une expression d'horreur indéfinissable, et son regard alla, d'un trait, à l'endroit où le canot se montrait encore, mais vide!...

Au même instant une main étreignit la sienne.

Jeanne étendait le bras vers la barque:

—Va,—lui dit-elle—meurs ou sauve-les!...

Il la saisit avec folie dans ses bras, la pressa sur son coeur, puis, sans une parole, s'élança du côté où, déjà, les autres matelots s'étaient précipités.

VI

Quelques instants après, le second canot, enlevé vigoureusement, franchissait à son tour les jetées.

Raymond était debout à la barre.... Talbot avait dû lui céder la place.

L'épouvante qui s'était emparée de la foule arrivait à son paroxysme.... Qui savait si ces braves pourraient arriver à temps sur le lieu du sinistre? N'avaient-ils pas contre eux cette mer inassouvie qui, peut-être, allait les engloutir comme les premiers?

C'était horrible, et plus d'un détournait la tête pour ne plus voir, quand un incident nouveau vint ranimer tous les coeurs.

Du côté où le premier canot avait chaviré apparaissait un autre navire, beaucoup plus vaste que le sloop en détresse. Chacun vit distinctement une chaloupe s'en détacher et ramer avec énergie vers le canot naufragé.

Ce nouveau secours fut acclamé par mille hourras et la voix de la foule étouffa un instant celle de la tempête.

Le canot que dirigeait Raymond volait sur les vagues. La conscience d'un secours inespéré avait décuplé les forces des rameurs.

Les deux barques furent bientôt à proximité l'une de l'autre. En arrivant sur le lieu du sinistre, elles ralentirent leur marche, comme pour s'orienter. On vit les matelots se faire des signes de l'une à l'autre. Raymond était toujours debout à la barre. Tout à coup on le vit chanceler et disparaître. Une vague gigantesque, prenant le canot en poupe, l'avait emporté. Presque aussitôt, une nouvelle vague éloigna les deux barques l'une de l'autre et, aux gestes désespérés des sauveteurs, il devint certain que leur malheureux compagnon n'avait pu être sauvé.

Talbot ni Jeanne n'assistèrent à cette seconde partie du drame.

Le pilote avait trouvé la jeune fille évanouie à la place où Raymond lui avait donné le baiser suprême. En hâte, il l'avait transportée chez lui pour lui prodiguer ses soins.

Quand le soir vint, sans que son fiancé eût reparu, Jeanne, en proie au délire, répétait:

—Il est mort!... il est mort!... je lui ai ordonné de mourir!...

VII

Un soir du mois de juin 1883, le port du Havre était animé par l'arrivée d'un des grands transatlantiques qui font le service direct entre la France et l'Amérique.

Un homme franchit rapidement la passerelle qui unissait le pont du navire au quai. Il se dirigea, après une courte hésitation, vers l'entrée du port. Arrivé sur le Grand-Quai, il pénétra dans une ruelle obscure et s'arrêta bientôt à la porte d'une maison de modeste apparence. Il frappa.

Une femme âgée parut sur le seuil.

—Le capitaine est-il chez lui?—interrogea le visiteur.

—Me voici!... Que me voulez-vous?—cria une voix rude du fond de la pièce.

Le visiteur entra. Il se trouva en présence du maître du logis qui l'examina curieusement et crut devoir réitérer sa question.

L'inconnu se découvrit et se plaça sous la lumière:

—Capitaine Robert, me reconnaissez-vous?

L'autre le fixa longuement, puis, tout à coup, recula, comme frappé de stupeur:

—Raymond Gosselin!...

Et il resta quelques instants, bouche béante, en regardant avec ahurissement le jeune homme immobile devant lui. Enfin, se hasardant à rompre le silence:

—Toi..., c'est bien toi!... Tu n'es donc pas mort!...

—De fait, puisque me voici,—répondit le matelot, en souriant malgré lui.

Le capitaine lui saisit les mains.

—Mon pauvre Raymond!... Que je suis content!... Embrasse-moi donc!...

Ils s'étreignirent longuement.

—Tu vas tout me raconter,—continua le capitaine.—Mais tu arrives, tu dois avoir faim.... Holà! la mère, à souper pour ce garçon!...

La vieille qui, discrètement, s'était retirée dans la pièce voisine, rentra alors. Ce fut de sa part, en reconnaissant le jeune homme, une nouvelle surprise, mélangée de frayeur et suivie de près d'une seconde accolade à laquelle notre ami se prêta de bon coeur.

Il était assis, quelques instants après, devant un solide repas et se disposait, tout en mangeant, à faire le récit que réclamait son hôte.

Soudain il tressaillit; la pâleur couvrit ses traits, pendant que son regard s'attachait avec insistance à celui du capitaine:

—Tout le monde me croit donc mort?—interrogea-t-il d'une voix mal assurée.

—Tout le monde. Qui pouvait supposer que tu avais échappé à cette catastrophe sans nom?... On t'a vu tomber de la barque. Les camarades, en rentrant au port, ont déclaré qu'ils n'avaient pu te sauver.... On a espéré quelque temps que tu avais été recueilli par les hommes de la chaloupe, puis cette opinion a été abandonnée, après quelques mois d'attente.... D'où vient que la nouvelle de ton sauvetage n'a pas été envoyée ici?

—C'est mon histoire qu'il faut vous raconter, capitaine. Ecoutez-moi.

Je serai bref....

Raymond épongea la sueur froide qui perlait sur son front et continua d'une voix sourde:

—Les matelots de la chaloupe, après m'avoir recueilli sans connaissance, renoncèrent à poursuivre leur sauvetage. Ils regagnèrent le navire d'où on leur faisait signe de retourner à la hâte.... Quand je revins à moi, j'appris que j'étais à bord d'un bateau de Hambourg, à destination de New-York.... Je suppliai pour qu'on me débarquât en Angleterre. Le capitaine s'y refusa. Il fallait éviter les côtes, la tempête avait déjà retardé le navire, et les armateurs pouvaient subir les plus grandes pertes des suites d'un retard plus considérable.... Il fallut me résigner. J'offris même mes services. Mais j'étais incapable de supporter la plus petite fatigue.... Un matin, je restai cloué au lit, en proie à la fièvre. Pendant quelques jours le

mal me balançait entre la vie et la mort.... Nous approchions de New-York, quand la tempête nous assaillit de nouveau. Je fus réveillé, une nuit, par un matelot alsacien qui m'avait pris en affection:— Camarade,—me dit-il,—il faut vous lever, tout de suite. Le navire fait eau, on renonce à le sauver.... Laissez-moi faire.—Il m'enleva dans ses bras robustes. L'émotion était trop forte, je m'évanouis. Quand je revins à moi, ranimé par les soins de mon sauveur, nous étions trois hommes à bord d'un léger canot, presque sans vivres, presque sans eau.... Combien de temps errâmes-nous sur cette mer tourmentée?... Comment le saurais-je?... Je n'avais plus conscience de la vie et je m'étonne que mes compagnons ne me jetèrent pas à la mer, me croyant mort.... Je me rappelle seulement qu'un vapeur allant à New-York nous recueillit; j'ai ce vague souvenir que Fritz, mon sauveur, veilla à mes côtés jusqu'au moment où nous débarquâmes en Amérique. Là, toujours grâce aux soins de ce brave cœur, on me transporta dans un hôpital.... Après cela, il y a dans ma vie une lacune, capitaine.... Je devins fou....

—Fou!—interrompit le capitaine avec stupéfaction.

—Oui, fou.... Oh! vous devez comprendre le choc que ma pauvre raison avait subi quand, tout à coup, je m'étais vu arraché à mes rêves de bonheur; à la pensée que peut-être ceux que j'aimais me croyaient mort!... Je devins fou.... Quand je revins à la réalité, j'étais au fond d'un hôpital, à quelques cents lieues de France! J'étais resté là une année!...

Ma guérison fut constatée et le consulat français me fournit les moyens de me rapatrier....

Le capitaine était devenu rêveur. Quand Raymond se tut il le regarda fixement:

—Que comptes-tu faire à présent?...

—Vous m'aidez, capitaine, à préparer ma réapparition. Ne brusquons rien, surtout. Je resterai chez vous, caché, pendant que vous irez annoncer doucement à Talbot, puis à Jeanne..., à ma fiancée....

—Ta fiancée,...—répéta le capitaine avec un accent étrange.— Ses yeux évitèrent le regard inquiet du jeune matelot.

Raymond s'aperçut de cette émotion:

—Parlez, au nom du Ciel!—s'écria-t-il,—Jeanne?... Qu'est-il arrivé?

Le capitaine hésitait à répondre.

—Oh! pitié, pitié!—sanglota le matelot en cachant son visage dans ses mains.

Le capitaine se leva, et posant sa main sur l'épaule du jeune homme:

—Sois fort, matelot, Jeanne est mariée.

—Mariée!...

Raymond se redressa brusquement. Il comprima un instant les battements désordonnés de son coeur:

—Avec qui?...

—Jeanne est la femme de Talbot.

Un soupir gonfla la poitrine du jeune homme:

—Dieu l'a voulu,—murmura-t-il,—et Dieu est juste!...

Et, comme se parlant à lui-même:

—Oui, Dieu est juste! Il a voulu que la volonté d'un mourant fût respectée.... Mon mariage avec Jeanne eût été un crime ... qu'il n'a pas permis.... Cette catastrophe, cet éloignement forcé, ma folie..., tout n'est-il pas là pour le prouver?...

—Capitaine,—continua-t-il avec l'accent de la résolution,—vous êtes le seul dans le pays qui me sachiez vivant.... Voulez-vous me promettre d'en garder le secret?... Vous allez me comprendre.... Il y a ici deux êtres qui portent mon deuil. C'est Talbot ... c'est Jeanne.... Ils me pleurent, mais ils sont heureux d'un bonheur auquel le Ciel les a *destinés*. Ce bonheur fera leur vie.... Mon devoir, à moi, est de rester dans la tombe où leurs pensées m'ont si souvent visité.... Promettez-moi que jamais ils ne sauront mon retour....

—Je le jure,—répondit le capitaine, visiblement ému.

—Merci. Mais dites-moi.... Depuis quand Talbot et Jeanne sont-ils mariés?

—Quelques semaines à peine. Jeanne a été longtemps malade. Le choc qui a ébranlé ta raison, dis-tu, l'a mise, elle, à deux doigts de la mort.... Pendant sa maladie,—c'est Talbot lui-même qui me l'a raconté,—elle n'a eu qu'une idée fixe. Elle revoyait son père, près d'expirer, unissant la main de Talbot à la sienne, et quand ce dernier veillait à son chevet, cherchant tous les moyens de la distraire:—Donnez-moi votre main,—lui disait-elle souvent. Il se rendait à son

désir et elle murmurait en souriant:—Je suis heureuse et je veux être votre femme.—Le vieux Talbot pleurait sans rien dire. Mais, un jour, elle lui dit:-N'est-ce pas, ami, que nous *devons* nous marier? Promettez-moi que lorsque je serai guérie nous ferons notre *devoir*, promettez-moi que je serai votre femme....—Il dut lui faire cette promesse. Elle guérit et, au bout de sa convalescence, elle exigea qu'on publiât les bans.... Mais elle voulut garder ses habits de deuil.

—Des habits de veuve!—murmura Raymond.—Jeanne a fait son devoir.

Les deux hommes restèrent un instant silencieux. Tout à coup Raymond releva la tête:

—Il le faut,—s'écria-t-il.—Capitaine, il faut que je les revoie.... Oh! rassurez-vous, ils ne me verront pas, eux.... La nuit tombe et les quais sont obscurs.... Voulez-vous m'accompagner?

Le capitaine Robert fit un signe d'assentiment et ils sortirent.

VIII

Raymond et son compagnon arrivèrent sans être vus jusqu'à la naissance de la jetée. La maison de Talbot s'élevait tout près. Une lumière brillait aux fenêtres.

Le capitaine arrêta le matelot à quelques pas de la maison et s'avança seul. Il revint au bout d'un instant et, prenant le bras du jeune homme, il le conduisit près de la fenêtre éclairée.

—Regarde,—lui dit-il,—mais prends garde!

Raymond se pencha avidement.

Assise près d'une table, tout près de la fenêtre, Jeanne était là.

Elle fixait des yeux, sous la lumière vive d'une lampe, un objet caché dans sa main. Soudain cette main se porta à ses lèvres. Ce mouvement permit au matelot de voir en pleine lumière l'objet qu'elle tenait et qu'elle baisait à plusieurs reprises.

Un cri étouffé lui échappa:

—Mon portrait!...—murmura-t-il, pendant qu'un tremblement convulsif s'emparait de tous ses membres.

La tête lui tourna. Il allait crier, frapper au carreau, se trahir, quand un pas lourd se fit entendre du côté de la jetée.

—Prends garde!—dit encore le capitaine.—C'est Talbot. Il a pu nous voir. Laisse-moi faire.

Et, tout en parlant, il força Raymond à se blottir dans un renforcement de la muraille. Le jeune homme resta caché pendant que son compagnon allait au devant de Talbot.

Il entendit la voix du pilote jeter un salut amical au capitaine. Il le vit s'avancer de son côté. Il reconnut le coup familial frappé au carreau.... La porte s'ouvrit. Un rayon de lumière s'allongea sur le pavé du quai, et l'ombre de Jeanne se maria un instant sur le sol à celle du vieux matelot.

Raymond crut que son coeur se brisait!...

L'épreuve n'était pourtant pas finie.

La porte s'ouvrit encore, et, dans la lumière de la fenêtre, le jeune homme vit Jeanne s'avancer.... La main de la jeune femme se tendit de son côté pour détacher le volet de la fenêtre.

Il aurait pu saisir cette main, crier:—Jeanne!... c'est moi!...—la prendre dans ses bras comme le jour où elle lui avait dit:—Va et meurs!

Il ne le fit pas!...

Le bruit de la porte qui se refermait le décida seul à sortir de sa cachette.

Il chancelait. Le capitaine, qui arrivait, dut le soutenir un instant.

—Raymond,—dit-il avec une compassion mal dissimulée,—il ne faut pas rester ici... Reviens chez moi, mon garçon...

—Non, capitaine,—répondit le jeune matelot avec plus de calme. —Vous l'avez dit: il ne faut pas rester ici.... La nuit favorisera mon projet.... Demain, je serai loin du Havre.

—Où vas-tu?

—Où Dieu me conduira.... *N'est-il pas le maître de nos destinées?*

Les deux hommes s'embrassèrent. Raymond jeta un dernier regard vers la maison, maintenant sombre. Un sanglot déchira sa poitrine.

Puis, pressant une dernière fois la main du capitaine:

—Adieu!...

Et il se perdit dans la nuit.

End of Project Gutenberg's De profundis!, by Carolus [Charles-Auguste Durand]

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK DE
PROFUNDIS! EPISODE MARITIME ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS
WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic

works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or

with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with

active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- • You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- • You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™

License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.

- • You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- • You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF

WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution

of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur:

(a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™
Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate. While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff. Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not

necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.